

Aloyse-Raymond NDIAYE

L'association internationale des critiques d'art a tenu son Congrès du 17 au 19 octobre 2011 à Asuncion, au Paraguay, sur le thème : « Art and Criticism in Times of Crisis ». L'ensemble des travaux s'est déroulé à l'Auditorium Léopoldo Maréchal de l'Ambassade d'Argentine.

Le thème du Congrès a fait l'objet de nombreuses interventions articulées autour des trois axes définis par le programme : 1) The axes of crisis 2) Spaces of Interaction Fields of Tension 3) Art and Criticism in Virtual Spaces. Dès la cérémonie officielle d'ouverture, dès la première journée, le Président de l'AICA, Monsieur Yacouba Konaté, entouré de Madame Adriana Almada, Présidente de l'AICA Paraguay, Vice-Présidente de l'AICA et des autorités paraguayennes, a introduit le thème en insistant sur l'enjeu de ce Congrès. Les deux premières communications qui ont suivi immédiatement le discours d'ouverture, les seules inscrites lors de cette première journée, annonçaient des débats de haut niveau, animés par des spécialistes dont la plupart étaient reconnus au plan national, régional et international.

Les communications qui ont été présentées par des intervenants originaires des cinq continents ont été une occasion donnée aux très nombreux participants de mener une réflexion approfondie, riche par la diversité des situations et des points de vue sur l'art, la crise, la critique d'art, les industries culturelles, le rôle des artistes en rapport avec un environnement caractérisé par la mondialisation et une crise multiforme. Participant à la réflexion, j'ai eu à traiter de « la création en Afrique et la crise mondiale : une « nouvelle revendication humaniste » ».

Les organisateurs ont eu la bonne idée d'associer aux spécialistes invités de jeunes doctorants qui ont eu à faire des communications, à se faire connaître et à s'enrichir au contact des autres experts.

Il faut noter que parmi les participants au Congrès il y avait beaucoup d'étudiants. Le fait que l'on ait accordé des distinctions honorifiques, des Prix, à des lauréats, à Monsieur Ticio Escobar, critique d'art reconnu internationalement, Paraguayen, et à Monsieur Ekra Franck Herman, jeune critique, de la Côte d'Ivoire, récompenses accordées à deux représentants de générations différentes, est une excellente initiative. Elle met ainsi l'accent sur la communication des générations, sur l'importance de la transmission du goût de l'excellence.

Quant à l'organisation de ce Congrès, il faut noter d'abord au niveau de sa préparation, que toutes les informations utiles ont été communiquées dans les délais, malgré les distances, les documents concernant le voyage et l'accueil, l'hébergement, le programme du congrès ont été acheminés correctement. Il faut saluer la disponibilité et l'efficacité des membres de l'organisation sur place à Asunción. Leur savoir-faire et leur sérénité, leur délicate attention, devant les diverses situations critiques vécues par les participants ont largement contribué au succès de ce Congrès. Une bonne ambiance de travail, un programme généralement bien respecté, une discipline sans lourdeur ont régné tout au long du Congrès.

Ce Congrès a été un succès. Il a été fort utile parce qu'il aura contribué à clarifier ce que l'on entend par « la crise de la critique ». Parce qu'elle est en crise, elle résiste. Elle résiste parce qu'il y a des critiques qui continuent à avoir la passion du beau et parce qu'il ya une génération de jeunes critiques. Si je peux avoir un regret, c'est de constater le peu de participants africains. C'est plutôt un souhait de voir le continent accueillir un tel événement pour le développement de la critique. Le continent africain en effet offre le spectacle d'une prodigieuse vitalité artistique par la diversité et la richesse des productions culturelles et artistiques. Il suffit de voyager à travers l'Afrique pour observer le dynamisme de la création qui se manifeste dans la plupart des pays par la multiplicité des événements artistiques et culturels qui y sont organisés : festivals, biennales, expositions... Tous les domaines de l'art sont concernés : danse, musique, théâtre, cinéma, photo, art de la rue, mode... Les artistes Africains sillonnent le monde. C'est dire qu'un Congrès de l'AICA mérite d'être organisé en Afrique. L'Afrique francophone, en particulier, habituée des festivals depuis le festival des arts nègres en 1966, a les capacités d'accueillir un tel événement

Je dois enfin féliciter et remercier très sincèrement en même temps toute l'équipe de l'AICA, à Paris, qui m'a accompagné avec beaucoup de compréhension et d'efficacité dès que l'invitation à participer au Congrès de l'AICA m'a été adressée, me permettant de vivre de grands moments intellectuels.